

La genèse du spectacle

Nous avions envie d'une histoire qui privilégie la naissance d'émotions chez le jeune spectateur. Deux lectures préalables ont orienté les dimensions fantastiques présentes dans le texte. « L'ogrelet »(1), pièce de la canadienne Suzanne Lebeau qui raconte comment un jeune ogre, élevé par sa mère, s'émancipe et grandit en refaisant le parcours initiatique de son père, a sûrement orienté le choix de faire de la famille de Ben une famille de descendants de géants. La lecture d'« Angélique »(2) de Jacqueline Harpman, s'inspirant du mythe de la princesse, du chevalier et du dragon, nous a confortés dans le choix de l'animal mythique pour exprimer la colère de Ben.

Au mois d'octobre 2005, j'ai commencé à écrire mes souvenirs d'enfance, sous forme d'anecdotes que j'avais conservées dans ma mémoire. Très vite, il m'a paru évident que les aventures du petit Ben étaient liées à son contexte familial. Toutes ces anecdotes - tantôt tristes, tantôt drôles - révéleront cette éternelle question de l'importance de la fratrie, de la place dans la famille qui devint très vite un des thèmes fondateurs de la pièce. L'ogre et le dragon allaient vite y retrouver leur place !

C'est en décembre que je réussis à intégrer dans un même récit toutes ces histoires et à leur donner sens. J'écrivis en prose toute l'histoire de Ben, à la première personne, en y rajoutant des scènes fantastiques avec le dragon, ce qui me permit de trouver le fil. Ce premier écrit fut la base de l'adaptation en dialogues des Gogmagog. Les monologues qui tissent le specta-

cle sont les traces de ce premier texte. Ils sont là pour indiquer au spectateur que la famille Gogmagog est vue du point de vue de Ben. Lors d'une première phase de répétition, nous avons travaillé par improvisations pour trouver l'univers, le style, l'histoire de cette famille... Les comédiens se sont appropriés leurs rôles et mon histoire a pu commencer à se transporter. Certaines anecdotes trouvèrent parfaitement leur vocation scénique, tandis que d'autres auxquelles nous tenions beaucoup nous ont poussés à prendre une orientation scénographique déterminante...

La famille GOG-MAGOG mise en scène



Pour parler de la famille et des blessures d'enfance, nous voulions sur scène une vraie famille, qui ne soit pas un cliché réducteur (enfants sages, père absent, mère modèle). La famille Gogmagog est unique, sexuée, violente et très affective. C'est une famille bien réelle mais bourrée d'imperfections. Les parents font ce qu'ils peuvent, les enfants sont souvent confrontés à la loi de la jungle, mais c'est une famille chaleureuse.

Depuis plus de vingt ans, les acteurs du théâtre des 4 Mains se sont exprimés par les marionnettes mais ici, nous voulions des coups et des embrassades, des injures et des pleurs, comme dans les familles réelles. Nous voulions créer entre les acteurs, mais aussi entre les acteurs et le public une intimité, une relation physique palpable. Nous avons donc choisi des comédiens adultes pour jouer les rôles des 3 enfants, mais ils passent aux yeux des jeunes spectateurs pour de vrais enfants. On ne dit pas l'âge de Ben pour permettre à chaque spectateur de décider l'âge qu'il a en fonction de sa propre histoire. Pour les uns, Ben est un géant de 8 ans, pour les autres un enfant normal de 12 ans. Aucun enfant n'imagine en tout cas qu'il est joué par une comédienne de 27 ans !

Pour croire à cette famille il leur fallait un air...de famille. Nous avons fait le choix de la transposition pour mieux souligner leur origine lointaine de géants: ils sont tous affublés de la même tignasse et leurs costumes quoique ordinaires sont striés de traits

de peinture. Le même traitement a été appliqué à leur environnement et à tous les objets qui le peuplent. Les enfants qui ont vu le spectacle ont proposé plusieurs interprétations :

Ces hachures colorées seraient les peintures des guerriers Gogmagog ou bien l'œuvre des griffes du dragon, ou encore le griffouillage tourmenté de Ben.

Ce qui est sûr c'est que dès le début du spectacle Ben griffonne sur des boîtes de lait vides. Ce procédé esthétique est une émanation de Ben qui colore tout son univers et prouve une fois de plus que l'histoire de la famille Gogmagog est vue par sa longnette.

De même le dragon au pire de la colère de Ben est toujours composé de boîtes de lait, son jouet de prédilection.



Le réalisme fantastique cher aux 4 mains

La trépidante famille Gogmagog est bien réelle pourtant Armand, le père descendrait d'une lignée de géants.

Le doudou de Ben en forme de petit dragon grandit jusqu'à devenir un dragon effrayant qui parle et crache le feu, il enfle comme la colère de Ben.

Les projections vidéo qui illustrent des moments bien réels (le père sur sa moto par exemple), se déforment pour mieux traduire les sensations de Ben qui plonge alors dans un douloureux cauchemar.



Le frigo géant en est un bon exemple, l'ouverture-fermeture de ce-

Lui-ci fait monter la tension à la fin du petit déjeuner mais c'est une pure projection de Ben . Les situations les plus banales (petit déjeuner, trajet pour aller à l'école) se transforment en « folies » (frigo géant, danse du dragon). Le réel glisse dans l'imaginaire, sous nos yeux.

La scénographie au service de la mise en scène

Très vite, l'idée des projections vidéo est arrivée pour renforcer encore la vision de Ben et son ressenti. Elles sont une déformation de la réalité et n'apparaissent que quand les situations basculent et prennent de l'ampleur dans la tête de Ben. Elles permettent de souligner ses peurs, de grandir ses colères, de renforcer son isolement et son enfermement.

Les portes à cour et jardin sont, elles, bien réelles et permettent un retour au quotidien palpable... Portes qui claquent, portes qui annoncent le retour du papa, portes entr'ouvertes, portes derrière lesquelles on se cache, portes sur lesquelles on tape... portes de la maison familiale.

Leur présence est très importante, car en plus de rythmer la vie de la maison, elles traduisent suivant qu'elles sont présentes ou absentes l'intérieur ou l'extérieur de la maison, les lieux bien réels et les lieux plus fantastiques (forêt, plage, univers du dragon). Ainsi les changements de lieux, grâce à cette convention sont porteurs pour la mise en scène : la mise en scène c'est la colère des parents qui

provoque le rangement de la cave, c'est le bruit de la mer qui chasse les portes de la maison pour faire place à la plage, c'est le sauvetage de Ben par son papa qui ramène le lit à la fin du spectacle. Scénographie et mise en scène s'allient pour donner au spectacle rythme et fluidité.

La légende familiale

Chaque famille possède ses propres légendes. Mon père m'a toujours raconté que ses ancêtres étaient très grands . En 1840, il ne restait plus que 2 de LEU, 2 géants, ils craignaient pour la survie de la lignée car ils n'avaient pas d'épouse. Ils décidèrent d'épouser 2 soeurs anglaises du nom de CECIL sans descendance elles non plus, et les de LEU devinrent les de LEU de CECIL. Cette histoire a marqué mon père qui craignait lui aussi la fin de sa lignée. Il se plaisait à raconter que ses ancêtres étaient beaucoup plus grands que lui, et que de génération en génération, les hommes rapetissaient, ce qui est bien entendu totalement invérifiable, mais qui illustre bien ses angoisses. L'importance d'avoir un héritier mâle a été la base de toute notre société patriarcale. Ben a peur de ne pas arriver au projet inconscient de son père : devenir un GOGMAGOG, reconnu et intégré dans la société.

En nous plongeant dans des légendes celtiques qui attestent que la grande Bretagne, avant d'être envahie par les Romains, étaient habitées par des géants, nous avons découvert ce nom de géant : Gogmagog(3).

Il aurait été le chef des géants . Ce nom est en fait la contraction de 2 noms GOG et MAGOG dont les effigies sont présentes à Londres(4). Une légende inspirée de la bible, plus obscure que la légende celtique présente les tribus « Gog » et « Magog » comme étant les forces du mal. C'est bien entendu l'histoire du Gogmagog celtique qui est rapelée dans la pièce, mais une ambiguïté due à l'existence de l'autre histoire nous a semblé intéressante. Dans toutes les familles, on privilégie la thèse qui arrange. A côté de l'histoire convenue, il y en a toujours une autre plus sombre que l'on raconte moins facilement...

En discutant des origines familiales avec d'autres personnes, j'ai constaté qu'il y a souvent 2 manières de se positionner. Soit on ne sait pratiquement rien du roman familial si ce n'est que nos ancêtres étaient pauvres, et que les descendants de ceux-ci ont petit à petit élevé le niveau de la tribu (familles ascensionnelles), soit on croit savoir plein de choses sur son passé et on a une nostalgie de ce temps où nos ancêtres étaient rois, chefs de guerre ou géants. (familles déclinantes). On retrouve les mêmes préceptes dans les civilisations. La famille Gogmagog rejoint les mythes des civilisations perdues, à l'instar des celtes, des incas, des grecs ou des romains...



grands quittent le navire et Ben se noie dans la mer.

Les images s'enchaînent pour montrer son agonie, sa plongée dans la mer. La tentation est grande de relier ces images, qui évoquent un état intra-utérin, au désir de Ben de dormir dans le lit de sa maman, de s'abandonner au ventre de la mer (en se noyant) à défaut de retrouver celui de sa propre mère. Cette forme de suicide renforce chez Ben son refus de grandir et mène à ce paroxysme qui aurait pu être le point final et douloureux du spectacle.

Il ne fait pas confiance à son père, être humain imparfait qui pourtant

Seul gardien du bateau familial, Ben accepte de le mettre à l'eau à l'instigation de deux amis de son frère aîné. Le temps se gâte, les

Le sauve de la noyade et lui prouve à quel point Ben est aimé des siens. Sans doute la colère de Ben lui permet-elle de découvrir l'amour de son père, de sublimer cette colère en créativité et en harmonie. Le père sauve Ben, l'arrache à la « mer » et l'aide à grandir en lui apprenant à nager. Symboliquement il lui permet de faire ses premiers pas d'homme en dehors du cercle féminin.

Ben a la liberté de changer son histoire. Après s'être révolté, être revenu par la force à son point de départ, Ben décide en maîtrisant son dragon d'entreprendre l'aventure d'une révolution intérieure en se réconciliant avec son histoire familiale et d'assurer par là la base d'un projet personnel.

C'est grâce au mélange du jeu des acteurs et des images projetées que cette scène-pivot a pu être réalisée. Plus que partout ailleurs les images sont ici au service du propos.

Grandir c'est devenir autonome, se détacher peu à peu de sa maman . C'est tout aussi valable pour les frères et sœurs de Ben . Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les Gogmagog (père y compris) se nourrissent de lait à même la boîte. Ces cartons de lait sont le lien symbolique à la mère.

la relation « père-fils », pas simple....

Ben est un petit garçon qui a peur de grandir. Son père géant (représentation masculine archaïque) le tétanise. Son frère aîné est beau-

coup plus grand que lui et semble satisfaire beaucoup plus aux attentes du père. Cet aspect du spectacle nous plonge dans la difficulté du petit garçon à trouver son identité masculine. Car aujourd'hui, qu'est-ce qui différencie un homme d'une femme ? Ce qui est sûr, c'est que les petites filles sortent du ventre d'une femme, qui est elle-même une fille, et qu'elles peuvent donc s'identifier à leur mère. Le petit garçon par contre, doit à un moment donné prendre conscience que les modèles qui vont l'aider à devenir un homme sont à l'extérieur du giron maternel.

Jusqu'au début du 20ème siècle, les enfants (filles et garçons) étaient habillés en filles jusqu'à l'âge de 6 ans(8). Comme si au départ tous les êtres bébés étaient féminins et que la spécificité masculine s'acquerrait plus tard avec la socialisation de l'enfant. C'est cette socialisation qui fait peur à Ben : apprendre à nager, rouler à vélo, entrer dans le clan des hommes, quitter sa mère...

Dans notre société moderne, le chemin que doit se forger le petit garçon pour devenir un homme est peut-être plus difficile à tracer car les définitions du père sont devenues multiples. Qu'est-ce qu'un père aujourd'hui ? Quelles sont les spécificités de l'homme et de la femme ? Et quid de cette violence qui fait peur et que l'on attribue si souvent au seul genre masculin ?(9).

Comment faire évoluer cette construction sociale du patriarcat souvent décriée à juste titre par les hommes et les femmes du 21ème siècle sans tomber dans un matricarcat originel qui empêcherait les hommes de se différencier ?

Dans le spectacle des Gogmagog, le père est un archétype masculin (grand, fort, puissant) complètement imparfait